



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

## Lettre N° 102 du 20 novembre 2011

### *Éditorial*

- Notre adhésion au Pacte civique, la marque d'un engagement en profondeur

### *Agenda*

- Méditation inter-spirituelle
- Conviviale Démocratie, valeur spirituelle ?

### *Nouvelles de l'association*

- Résultats du conseil d'administration de D&S

### *Résonances spirituelles*

- Destin et liberté
- Liberté
- Désarmer les dieux

### *Débats démocratiques*

- Extraits du journal de Joseph Dupraz né le 31 juillet 1904
- La sono tue la convivialité des cafés, *Thierry Baffoy*
- Extrait de l'interview d'Alex Türk, sénateur du Nord et ancien président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil)

### *Démocratie et spiritualité*

- Un commentaire sur l'article de Gilles Guillaud « Quelle expression des croyants dans l'espace public ? », *Jean-Claude Sommaire*
- Engagements et expressions dans l'espace public : croyances universelles et croyances « modestes », *Gérard Masson*
- La France devient-elle athée ? *JC Devèze*
- La mort de la mort, *Bernard Templier*

### *Informations diverses*

---

*Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).*

---

## *Éditorial*

### **Notre adhésion au Pacte civique, la marque d'un engagement en profondeur**

L'adhésion au Pacte civique n'est pas un acte neutre, c'est un acte qui engage. C'est le but même d'une démarche qui s'efforce ainsi de résister aux tendances actuelles de dilution des engagements. Pour prendre en compte la spécificité des personnes comme des organisations, chacune d'elles peut indiquer les engagements qu'elle s'efforcera particulièrement de mettre en pratique ainsi que les réserves qu'elle peut avoir à l'égard de tel ou tel engagement.

Le 27 octobre, notre conseil d'administration a décidé de formaliser l'engagement collectif de D&S au Pacte civique ; ceci doit nous permettre d'appuyer dans notre action les engagements que nous jugeons prioritaires et de mieux organiser nos coopérations dans des domaines de prédilection de notre association (voir la formalisation de notre adhésion dans les nouvelles de l'association). De même chacun(e) des membres ou sympathisant(e)s de D&S, s'il n'a pas adhéré à titre personnel au Pacte Civique, est invité à le faire ou, à tout le moins, à se poser la question et à y réfléchir.

Ces documents d'adhésion, d'ordre personnel pour chacun de nous ou d'ordre collectif pour D&S, doivent aussi nous permettre de répondre plus commodément aux questionnaires d'évaluation qualitative qui nous seront adressés fin 2012, puis fin 2013. Ce questionnaire, en cours de définition, portera sur l'examen des actions particulières et des changements qui auront été effectués du fait de l'adhésion au pacte.

Il ne s'agit pas en effet d'en rester à une adhésion de principe, comme c'est le cas quand on signe une pétition ; il s'agit de passer à un engagement en profondeur dans la durée pour changer nos mentalités et nos pratiques individuelles et collectives afin de mieux vivre ensemble ; ceci conduit à exiger de nos élu(e)s les changements correspondants permettant de réinventer notre démocratie.

Dans une période de crise qui fragilise les individus comme les organisations, il s'agit de recréer une dynamique collective qui nous conduise à devenir acteurs de changements et d'innovations permettant d'inventer un futur désirable pour tous. Chacun est invité non seulement à manifester plus de solidarité et de coopération, mais aussi à s'engager dans la durée pour contribuer davantage à la bonne marche du monde commun. Un certain nombre de groupes locaux partenariaux se mettent en place pour relayer et développer ces initiatives.

En ce qui la concerne, notre association se propose d'approfondir les dimensions culturelles et spirituelles de nos changements personnel et collectifs pour favoriser les prises de conscience de nos responsabilités citoyennes.

## *Agenda*

### Méditation inter-spirituelle

Mardi 15 novembre, 18h30-19h30 au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006).

### Conviviale *Démocratie, valeur spirituelle ?*

Jeudi 8 décembre, 19h au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013).

En lien avec le séminaire de recherche du département [Société, liberté, paix](#) du collège des Bernardins consacré à ce thème. L'objectif est de retravailler le [texte](#) que JB de Foucauld avait présenté au colloque de Saint Denis en 2006.

## *Nouvelles de l'association*

### Résultats du conseil d'administration de D&S

Notre conseil d'administration du 27 octobre a formalisé l'adhésion de D&S au Pacte Civique de la façon suivante (extrait du compte rendu du CA):

« A la suite de notre Université d'été qui nous a permis d'approfondir nos domaines prioritaires d'engagement au sein du Pacte civique, le Conseil d'administration de Démocratie et Spiritualité décide de :

• **privilégier les engagements suivants pour formaliser sur le site notre adhésion en tant qu'organisation**

- l'engagement 16 s'adressant aux communautés spirituelles ;
- l'engagement 18 portant sur la promotion de l'éthique de la délibération et de la décision ;
- les engagements ayant trait à l'exclusion, en particulier des engagements 21 et 25 ;
- les engagements ayant trait à la prise en compte de la diversité, en particulier les engagements 19 et 27 ;
- l'engagement 30 sur l'Europe ;

• **retenir les domaines prioritaires suivants pour l'action propre de D&S au sein du PC ;**

- prendre en charge (si possible avec La vie nouvelle et Poursuivre) l'engagement 16 ; à cet effet, interpellier des représentants des communautés spirituelles et des courants de pensée organisés et si possible des organisations culturelles en vue de les faire adhérer et de rédiger une fiche repère pour préciser les moyens de mise en œuvre de cet engagement ;
- continuer le travail sur la prise en compte des personnes en situation d'exclusion et sur la prise en compte de la diversité ;
- promouvoir l'éthique du débat et de la délibération ;

- travailler à la réinvention de l'éducation populaire et citoyenne, si possible avec d'autres organisations comme la Vie nouvelle et la Ligue de l'enseignement ;

• **s'efforcer en permanence d'insuffler dans le PC ce qui correspond à notre projet**

- donner plus de souffle pour « spiritualiser » le PC ;
- appeler à une démocratie renouvelée, à vivre autrement en démocratie, à mettre la démocratie au service de l'humain (donner la parole à chacun dans son humanité), à favoriser les prises de conscience de nos responsabilités citoyennes ;
- travailler la dimension culturelle du changement personnel et collectif (faire émerger une nouvelle culture) ;
- apprendre à débattre et à coopérer en s'enrichissant de nos différences.

Par ailleurs, en complément du livre de P Boulte *Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble*, le CA propose une nouvelle lecture à partager : Jean-Marie Muller, *Désarmer les dieux, Le christianisme et l'islam, au regard de l'exigence de non-violence*, Le Relié Poche, 2010. L'auteur est prêt à participer à une réunion pour présenter son livre (voir dans « résonances spirituelles » un premier aperçu sur son livre).

Enfin, pour l'université d'été 2012, un thème a été retenu : revisiter l'intuition initiale de D & S pour l'adapter à notre monde en mutation et la rendre essentielle à de nouveaux cercles (en vue un livre D&S 2013 pour notre vingtième anniversaire).

## *Résonances spirituelles*

### Destin et liberté

*Extrait du texte de Mihajlo Mihajlov dans le livre de P. Boulte lu à la méditation interspirituelle du mardi 18 octobre.*

« L'individu a en fait la liberté de décider de suivre ou non l'inexplicable, mais bien réelle voix intérieure. Pour le dire plus clairement, la terrible expérience de la souffrance en prison le rend libre. Destin non modifiable et plus haute forme de liberté coexistent. Il dépend de la personne elle-même de se soumettre au destin ou de choisir la liberté. (...) Ni la connaissance des lois dont s'occupe la science actuelle, ni la connaissance de ces lois mystérieuses et jusqu'à présent inexpliquées qui, contre toute attente et probabilité, sauvent ceux qui suivent les injonctions de leur voix intérieure, rien ne donne de pouvoir à l'individu. En fait, pour être sauvé, la personne n'a pas besoin de pouvoir, mais de liberté. Et la liberté se trouve non par le savoir, mais par la foi. »

## Liberté

*de Maurice Bellet*

« Accéder à la vie, à la liberté, ce n'est point voguer au sein d'idées sublimes et illimitées, c'est enfin être homme, sans plus.

La toute-puissance de la décision est un leurre, comme en témoigne la vanité de tant de résolutions et de contritions.

Tout ce que je puis, c'est accepter ce que je suis, par ma condition humaine et ma propre histoire, l'assumer sans réserves et sans espoir vain, et avancer sur un chemin que je ne peux tracer d'avance. »

## Désarmer les dieux

*Début de la recension de Bernard Quelquejeu sur le livre de Jean-Marie Muller, «Désarmer les dieux, Le christianisme et l'islam, au regard de l'exigence de non-violence», Le Relié Poche, 2010.*

Avec la publication de son récent livre, Jean-Marie Muller nous offre le fruit d'un immense travail de lectures et de réflexion. Depuis longtemps, il souhaitait s'expliquer à fond sur les rapports paradoxaux qui unissent la non-violence et les grandes religions. Dans son Avant-propos, il n'hésite pas à nous confier que cette question a pour lui l'acuité d'une intime interrogation : « Il m'arrive d'être tenté par la colère et le désespoir lorsque je constate [...] l'incapacité des grandes religions à comprendre les enjeux spirituels et politiques de la non-violence » (p. 16). Ainsi s'est-il décidé à entreprendre une enquête approfondie sur ce qu'il nomme «ce drame des religions» : cette étrange contradiction entre l'appel à la bonté, à la bienveillance, à l'amour d'autrui qu'elles font entendre à travers beaucoup de leurs textes fondateurs (mais pas tous ...) et les messages de haine, les croisades, les pratiques meurtrières, les innombrables violences que leurs croyants n'ont pas manqué de répandre à travers l'espace et le temps. C'est pour éclairer cette aporie, pour tenter de voir plus clair dans ce paradoxe que Jean-Marie s'est lancé dans cet immense dialogue avec les textes de la Bible et du Coran, mais aussi avec les lectures auxquelles l'une et l'autre ont donné lieu.

## *Débats démocratiques*

Extraits du journal de Joseph Dupraz né le 31 juillet 1904

*présentés par Philippe Lamour*

Joseph Dupraz, né le 31 juillet 1904, fut ouvrier syndicaliste, résistant, puis maire de sa commune (Corbelin en Isère). Durant une grande partie de sa vie, il a couché

sur le papier ses réflexions dans un cahier qu'il a même dû enterrer : «*À la suite des événements du 12 juin 1944, j'ai enterré ce livre, ce qui l'a détérioré*».

Joseph Dupraz est un militant chaleureux et utopiste. Il exprime un véritable credo en l'émancipation ouvrière et une foi dans quelques valeurs de la république qui, à notre époque, prennent tout leur sens : l'émancipation collective, la laïcité, le pacifisme et, par dessus tout, l'école et l'éducation : «*Lire : c'est nourrir son esprit. Écrire : c'est le faire vivre*».

Il exprime avec des mots simples sa foi de militant et son utopie : « Pour arriver à une entente internationale, clé de la fin de la crise, il faut pour cela rééducation de la masse, plus de haine pour les autres nations, la haine ce poison distillé par la presse de la réaction qui veut de cette façon maintenir ses privilèges.

Aimons son pays pour la beauté de sa nature, pour l'attachement qu'on lui porte, tous nous aimons le pays où nous sommes nés ; mais plus de patriotisme absurde.

Soyons humains, aimons l'humanité et que tous soient frères comme le Christ l'a enseigné pour former une seule patrie : celle des travailleurs. Octobre 1933».

Sa manière de croire, exigeante, témoigne d'une foi profonde en l'Homme, mais d'une grande méfiance envers "l'Institution Église". Citons-le : «< Être croyant à la manière de ces gens qui fréquentent l'Église par habitude pour cacher leurs vies et leurs mauvaises passions ? Ne vaut-il pas mieux être croyant en soi-même, que ce soit avec sa conscience d'honnête homme, qu'on apprenne à faire le bien, qu'on s'efforce chaque jour à devenir meilleur et qu'on ne vive pas que pour soi, mais pour toute la collectivité.

Qu'on n'ait pas peur de connaître la vérité et chercher à la faire connaître et que l'on suive son chemin droit comme il nous a été tracé, sans se soucier de la médisance des mauvaises gens, des hypocrites et faux croyants. Combien sont croyants par habitude, par routine, fréquentent l'Église sans savoir pourquoi».

En toute logique, sa définition de la laïcité ne peut être que tout aussi exigeante. S'il stigmatise le sectarisme, sa laïcité n'a rien à voir avec une lutte antireligieuse :

« Qu'est-ce que la laïcité ? Au moment où nous estimons que la lutte pour la défense de la laïcité est une impérieuse nécessité, nous tenons à dire ce que nous entendons par ce mot de laïcité.

Pour beaucoup, le mot laïque est synonyme d'antireligieux et la défense laïque équivaut, pour ceux-là, à une lutte antireligieuse.

Rien n'est plus faux. Est-il nécessaire de rappeler les paroles de Delmas, secrétaire du SN des instituteurs, au congrès de Nantes :

«Notre lutte pour la défense de l'école laïque, pour l'école impartiale, pour la seule école nationale qui puisse valablement exister, n'est pas une lutte contre la religion. Ce serait desservir la cause même de l'école laïque que d'en faire une école antireligieuse.

L'esprit laïque n'est pas un esprit sectaire ni un esprit de division, et ceux qui accusent les écoles laïques des pires crimes sont bien eux, des sectaires aveuglés par la passion partisane”.

Voilà ce qu'a dit le professeur Albert Bayet :

«La laïcité, c'est l'idée que tous les êtres humains quelles que soient leurs conceptions philosophiques ou religieuses, peuvent et doivent communier dans le respect de la vérité démontrée et dans la pratique de la fraternité.

Quiconque cherche la vérité par la raison est laïque, quiconque pense qu'un homme peut aimer tous les hommes est un laïque.

Les législateurs qui ont voulu que chez nous l'école de la nation fût une école laïque, ont voulu avant tout qu'elle fût une école humaine (...) ».

Jeune ouvrier, Joseph Dupraz avait adhéré au PCF, mais, tenant à sa liberté, il s'est préféré hors de tout parti, afin de “se dévouer” pour toute personne dans le besoin quel que soit son opinion. Déjà en 1936, il écrira : «<je n'ai pas voulu réadhérer à un parti politique, trop de dissensions existaient entre les partis ouvriers et je voulais conserver mon indépendance pour défendre le syndicalisme».

Quand Mireille notre amie, nous a livré le journal de son père qui, tel un trésor, dormait dans une armoire, ce qui m'a marqué, au-delà du style et des maladroites, c'est cette voix forte qui tranche par sa sincérité, son idéalisme : «L'instruction est bien la chose indispensable pour l'émancipation des travailleurs. Mais, ce que je regrette le plus, c'est de n'être pas plus instruit et de n'avoir pas eu le courage de m'instruire un peu plus après avoir quitté l'école où j'ai reçu qu'une médiocre instruction primaire.

Et dans ce qui va suivre le style et l'orthographe seront loin d'être parfaits ; mais je tiens surtout à exprimer mes idées avec franchise».

Enfin ce qui m'a le plus frappé, c'est cette volonté de transmission à ses descendants ! Et cela est d'autant plus méritoire que ces valeurs profondes qui sont ici transmises viennent d'un homme qui ne jouait pas les prophètes, mais tentait au quotidien de débroussailler des situations difficiles.

Mireille m'a de plus indiqué que lorsque je lui ai parlé de Démocratie & Spiritualité, le lien entre ces deux mots “a fait tilt” dans sa tête. Ce lien la renvoyait à ces valeurs, mais aussi à des ressentis vécus le plus souvent à travers des communications silencieuses avec ce père, qui avait une très grande sensibilité et une non moins grande modestie.

Nous avons, au groupe « démocratie & spiritualité » de Grenoble beaucoup travaillé sur le thème de la transmission ; la question qu'en toute humilité se pose Mireille à son tour, c'est comment transmettre une pensée qui puisse aider d'autres personnes dans leur cheminement ?

Et pour ceci, elle a récemment retranscrit sur ordinateur le journal en question. Et au-delà de projeter de l'accompagner par ses propres souvenirs autobiographiques,

ce serait avec plaisir qu'elle ferait parvenir cette retranscription à qui serait curieux de la lire... Vous pourrez éventuellement donner votre avis sur où et comment ce témoignage pourrait avoir sa place. Pour cela s'adresser à : [mireille.dupraz@orange.fr](mailto:mireille.dupraz@orange.fr)

## La sono tue la convivialité des cafés

Heureux d'avoir pu échanger avec toi ce matin. Du coup, il m'est venu pas mal d'idées, mais, rassure-toi, je ne te les assènerai pas toutes. Une remarque pourtant, *a priori* hors sujet (quoique...) : le café où nous devisâmes fructueusement est un bien bel endroit, *a priori* propice à la communication. Mais pourquoi cette sono constante qui déverse toutes sortes de musiques avec un volume sonore conséquent ? Heureusement, je n'ai pas remarqué d'écran. Mais cette seule sono m'a personnellement un peu gêné et je ne dois pas être le seul. Elle constitue un ingénieux dispositif de parasitage (partiel, mais non dénué d'efficacité) de la communication interpersonnelle, de même qu'elle ne facilite pas la présence à soi-même, à l'atmosphère et l'environnement du lieu. Probablement pas intentionnel, mais les effets sont les mêmes.

Je te soumetts cette remarque parce qu'elle illustre le phénomène dont nous parlions. Les étudiants sont de moins en moins capables d'attention, de concentration, de présence à eux-mêmes, puisqu'en permanence sollicités et même « harcelés » par la multiplicité des dispositifs technologiques et sociaux qui rendent plus difficiles l'accès à leur intériorité, et à celle d'autrui dans le cadre d'un échange dans un lieu comme le café. « De notre temps », nous pouvions discuter tout à loisir dans les cafés et l'on pouvait même y travailler avec une sereine productivité. Les cafés ne sont plus en mesure de remplir leur fonction de lieu d'accueil et de catalyseur du lien social dont nous parlions également.

Je ressors mon Bernanos : on ne comprendra rien à notre civilisation « *si on ne pose pas d'abord qu'elle est une conspiration contre toute espèce de vie intérieure* ». Le mot conspiration fait problème (un peu mélodramatique), mais l'idée générale non. Point de vie intérieure sans espaces de silence : la consommation de TV, l'addiction à internet et à son mobile, la sono dans le métro qui nous prévient contre les pickpockets et de l'arrivée imminente des prochaines rames sur les deux quais, etc. sont autant de dispositifs polluant l'attention de façon très efficace. La disparition du café comme lieu de vie et d'échanges est partie prenante de ce « complot ». Bernanos pourrait-il maintenant écrire sereinement dans un café ? On peut rêver aux réflexions que la situation actuelle lui inspirerait, et qu'il pourrait (continuons à imaginer) adresser à Simone Weil. Cette dernière lui commenterait ses propres pensées sur le sujet : « *il y a quelque chose dans notre âme qui répugne à la véritable attention beaucoup plus violemment que la chair ne répugne à la fatigue. Ce quelque chose est beaucoup plus proche du mal que la chair. C'est pourquoi, toutes les fois qu'on fait vraiment attention, on détruit du mal en soi* ». Bien entendu, ces échanges entre eux se feraient par Twitter !

Thierry Baffoy (extraits d'un mél. adressé à un ami).

## **Extrait de l'interview d'Alex Türk, sénateur du Nord et ancien président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil)**

*Après huit ans de présidence de la Cnil, vous lancez un cri d'alarme sur une société qui va plus loin que le Big Brother imaginé par George Orwell dans « 1984 ». Quelles sont vos plus grandes craintes pour l'avenir ?*

«Ce qui m'inquiète le plus est le laisser-faire. Dans cinq ou dix ans, notre mode de vie aura été profondément bouleversé, la protection des libertés individuelles aura été altérée, mais il sera trop tard. Il faut que les pouvoirs publics, en France comme ailleurs, mettent en place des instruments d'évaluation des avantages et dangers des technologies, en particulier dans les domaines de vidéosurveillance, de biométrie, de géolocalisation et de développement du réseau internet. Pour l'heure, rien n'est fait. Et je suis extrêmement pessimiste sur l'avenir, je ne me fais aucune illusion.

Avec mon livre « La vie privée en péril » [éd. Odile Jacob], j'ai voulu prendre date sur ce que j'ai pu constater durant mes huit ans de présidence de la Cnil et alerter sur l'état d'urgence. Nos libertés sont chaque jour un peu plus rognées, de manière lente et progressive. Un jour, on s'en rendra compte, mais il sera trop tard, cela aura été trop loin».

*Boris Manenti (29/09/11)*

## ***Démocratie et spiritualité***

### **Un commentaire sur l'article de Gilles Guillaud**

**« Quelle expression des croyants dans l'espace public ? »**

Je voudrais rappeler que, sur le plan juridique, la séparation des Églises et de l'État en 1905 n'a pas eu pour effet de renvoyer la religion dans la sphère privée comme notre ami Gilles Guillaud semble le croire à tort. La jurisprudence du Conseil d'État, depuis plus d'un siècle, est formelle. La religion a toute sa place dans la sphère publique à la seule réserve de ne pas troubler l'ordre public.

Ainsi, dans les années postérieures à 1905, le Conseil d'État a annulé des arrêtés municipaux de maires anticléricaux trop zélés qui voulaient, par exemple, interdire le port de la soutane dans l'espace public en considérant cet habit religieux comme un vêtement « ridicule ». De même, les églises peuvent librement sonner les cloches bien que celles-ci ne soient pas entendues que par les seuls croyants catholiques. Un maire ne peut pas s'y opposer ; il ne peut, au nom de l'ordre public, que les interdire entre 22 h et 6 h du matin pour permettre aux citoyens de dormir tranquillement.

Il y a quelques années, le cardinal Lustiger a repris à Paris, pour le Vendredi saint, la tradition d'une procession dans la rue jusqu'au Sacré Cœur de Montmartre. S'il avait eu l'idée saugrenue de faire passer cette procession devant le Grand Orient de France, le Préfet de police lui aurait certainement demandé de choisir un autre itinéraire de façon à ne pas donner à cette manifestation religieuse un caractère

provocateur, mais il n'aurait pu l'interdire. Lors de la discussion au Parlement de la loi d'interdiction des signes religieux à l'école, des manifestations de femmes voilées ont eu lieu à Paris tout à fait légalement.

C'est donc tout à fait à tort que, depuis quelques années, on proclame (vis-à-vis de l'islam) que la religion serait une affaire uniquement privée. Les prières des musulmans dans la rue, dont on a beaucoup parlé ces derniers temps, troublent l'ordre public dans la mesure où elles portent atteinte à la circulation automobile, mais elles ne constituent absolument pas une atteinte à la laïcité. Si des organisations musulmanes voulaient généraliser ce genre de pratiques dans des espaces n'entravant pas la circulation automobile, il serait difficile de s'y opposer.

Le problème, c'est que, pour aller vite, on a d'un côté une religion en déclin, le catholicisme romain, qui a largement déserté l'espace public (à l'exception des shows médiatiques du pape) et d'un autre côté une religion en progrès, l'islam, qui, elle, tend à affirmer fortement sa visibilité dans l'espace public.

*Jean-Claude Sommaire*

### **Engagements et expressions dans l'espace public : croyances universelles et croyances « modestes »**

En élargissant le résumé de la pensée de Charles Taylor (« le pluralisme religieux est le fait marquant de la modernité »), rappelé dans le n° 101, on pourrait dire que c'est la prise de conscience de la diversité des cultures qui est le fait marquant des dernières décennies pour les « Occidentaux ». Depuis quelques siècles, nous pensions avoir une vision globale de l'humanité et de la société valable pour tous les hommes, fondée sur Dieu, la Raison, la réussite de notre Progrès scientifique et technique, etc. ; la colonisation, puis le développement devaient faire accéder tous les peuples « attardés » à notre civilisation. Cette vision est maintenant ébranlée à la fois par la montée en puissance des pays « émergents » qui s'affirment avec leurs conceptions différentes de l'homme et de la société, et par les contradictions de notre propre développement qui relativisent nos croyances. Nous ne sommes plus qu'une civilisation parmi d'autres ...

Si, devant cette évolution, certains ont des réactions nostalgiques et/ou défensives, la dominante, dans les nouvelles générations, est plutôt mise sur la reconnaissance de la particularité et de la relativité de nos conceptions de l'homme et de la société ; elles sont à la recherche d'un « vivre ensemble » avec ceux qui ont une autre manière de penser et de vivre.

Dans cette perspective, elles se détournent de nos institutions religieuses, syndicats ou partis, dans la mesure où les unes et les autres apparaissent comme porteurs de visions absolues. Cela ne signifie pas désintérêt pour le social et le politique, ni le spirituel, mais préférence pour les engagements aux objectifs limités et sans référence à une vision globale (restaurants du cœur, « plates-formes » temporaires en tous genres, gestes écologiques ...).

Pour ceux qui partagent maintenant ce sens de la « relativité » des visions de l'homme et de la société, ce qui ne passe plus, me semble-t-il, ce n'est pas le christianisme ou l'humanisme laïque, mais leur éventuelle prétention à posséder des vérités valables pour tous, au nom de Dieu, de la nature, de la raison, du sens de l'histoire... En parler autrement, comme l'apport d'une histoire particulière, c'est peut-être un des défis pour nos grandes « institutions de sens », si elles veulent transmettre les richesses humaines de leur héritage dans ce nouvel univers culturel : une conception de l'homme parmi d'autres pouvant, dans un monde « multipolaire », entrer en dialogue parce que « discutable ».

*Gérard Masson*

## *Échos d'ailleurs*

*Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.*

### **La France devient-elle athée ?**

*Dossier du Monde des religions (n° 49 septembre octobre 2011)*

*Note de lecture de JC Devèze*

Ce dossier commente d'abord les résultats du **sondage** de janvier 2011 : 34 % des Français se disent athées, 30 % agnostiques, 36 % croyants. La journaliste Florence Quentin relativise la montée de l'athéisme en notant que les frontières entre croyance et incroyance sont floues et qu'il s'agit d'abord d'une montée de l'« indifférentisme » chez des personnes plus en quête d'accomplissement de soi que de sens (Cf. Danièle Hervieu-Léger, *Dictionnaire des faits religieux*, PUF, 2010). Si une minorité croyante devient plus visible et plus offensive, la majorité des croyants font du bricolage en s'appuyant sur ce qu'ils conservent de leur éducation.

André Compte-Sponville y présente les **prophètes de la mort de Dieu**, rappelant qu'il a fallu attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que l'athéisme devienne une position philosophique affirmée.

Pour la philosophe catholique Chantal Delsol, le rejet du Dieu unique et de l'institution religieuse encourage le **retour à un sacré polymorphe et à des sagesses sans transcendance** ; « sans fondements, les valeurs flottent et se transforment au gré de nos désirs », d'où la perte d'importance de la dignité humaine, le manque de considération pour le citoyen, le recul de l'idée de progrès et donc les difficultés de notre démocratie. Face à une quête de vérité fatigante, rabaissant leurs prétentions de trouver du sens, abandonné par leurs espérances, nos contemporains s'efforcent de vivre humainement, dans le destin pragmatique de la vie ordinaire.

Dénonçant les intégrismes religieux et les exhibitions d'une identité religieuse, Élisabeth Badinter prône l'accès à la **responsabilité individuelle** en lien avec une morale universelle humaniste et avec la laïcité.

Frédéric Lenoir analyse la situation française marquée par la montée de l'athéisme et du pluralisme des valeurs en lien avec l'érosion de notre monde communautaire local et avec une rupture de la transmission de la foi ; pour lui, « la morale transcendante, les arguments d'autorité religieuse ne font plus recette et les aspirations individualistes se mondialisent ». Dans son éditorial, l'avenir de la religion ne lui « semble guère résider dans l'identité collective et dans la soumission de l'individu au groupe, comme ce fut le cas pendant des millénaires, mais dans la **quête spirituelle personnelle** et la responsabilité. »

## La mort de la mort

*La mort de la mort, comment la technomédecine va bouleverser l'humanité, Dr Laurent Alexandre, J.C.Lattés, avril 2011.*

*Note de lecture de Bernard Templier*

Le Dr Laurent Alexandre est chirurgien-neurologue et énarque ! L'objectif de son ouvrage est de convaincre de l'urgence de faire prendre conscience au plus grand nombre de citoyens de l'importance vitale pour l'humanité de la grande révolution biotechnologique en cours entraînant des évolutions sociales d'une ampleur encore jamais connue

Nous sommes inexorablement placés devant LA question fondamentale : quelle société et quelle humanité voulons-nous pour demain ?

Dans une première partie, l'auteur décrit de manière très claire les évolutions accélérées par la convergence des NBIC ( Nanotechnologies, Biologie, Informatique, sciences Cognitives) qui, croissant de façon exponentielle suivant la Loi de Moore (la puissance des microprocesseurs double tous les 18 mois) envahissent le vivant ; ceci aura non seulement des conséquences vertigineuses sur notre espérance de vie, qui doublera avant un siècle, mais aussi entraînera des répercussions sur les dimensions morales, économiques, sociales et culturelles de nos vies.

Après une seconde partie traitant de la nécessité de la technomédecine, la troisième partie envisage une évolution progressive et inexorable vers un transhumanisme toujours plus efficace. L'auteur nous propose les perspectives vertigineuses suivantes : ne pas se contenter de toujours faire reculer la mort biologique, mais aussi dompter le futur, construire de nouvelles créatures plus « parfaites », ou au moins plus performantes que les vulgaires humains actuels ; les ruptures entre générations deviendront alors considérables, reléguant comme anecdotiques nos racismes actuels.

Laurent Alexandre consacre une quatrième partie substantielle (130 pages) à dessiner « une biopolitique pour encadrer le futur ». Pour aborder tous les problèmes listés par l'auteur, plus besoin de connaissances scientifiques, mais

plutôt d'une bonne connaissance des vertus et faiblesses de la démocratie. Pour gérer des évolutions explosives qui ont toutes les chances d'être anarchiques si l'on ne sait leur donner sens, il va nous falloir faire émerger d'autres hommes et femmes politiques, des passionnés du Futur, des dirigeants bio politiques qui devront aussi réconcilier la science et les religions. « La recherche de sens face aux bouleversements technologiques et philosophiques en cours pourrait entraîner le retour du politique dans le champ du religieux ».

Parmi les citoyens à qui il est demandé de « prendre conscience », ceux qui souhaitent la synergie entre politique et spiritualité trouveront dans ce livre une excellente introduction au futur.

*Bernard Templier*

## ***Informations diverses***

### **Le travail, lieu de dignité pour l'homme ?**

Une journée d'échanges et de réflexion introduite par Luc Boltzmann, des ateliers, une table ronde animée par Bernard de La Villardière, avec Jean-Baptiste de Foucauld, Camille Dorival, Vincent de Gaulejac, le samedi 19 novembre 2011 à la Salle des Fêtes - Mairie 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer  
collectif.hommedebout@gmail.com

### ***Ramallah Dream : Voyage au cœur du mirage palestinien***

*de Benjamin Barthe, Éditions La Découverte, 276 pages. 19 euros*

De quoi Ramallah est-elle le signe ? De la montée en puissance de l'Autorité palestinienne et de l'indépendance inéluctable des territoires occupés ? Ou bien de la banalisation de l'occupation et de l'affadissement du mouvement de libération palestinien ? Au croisement de l'enquête et du reportage, Ramallah Dream est le roman vrai d'un bantoustan doré.

### **Etty Hillesum, un message pour aujourd'hui**

- **Journée de présentation** d'Etty et de son message pour aujourd'hui, animée par Jean-Pierre Nave, le samedi 19 novembre au foyer Henri Planchat, 18 rue des pavillons, 92800 Puteaux, de 10h à 17h. [www.amisettyhillesum.fr](http://www.amisettyhillesum.fr)

- **Conférence** du rabbin Yeshaya Dalsace (il participe aux sessions *Lire les écritures* de «La vie Nouvelle»), "*Un regard juif sur les écrits d'Etty Hillesum*", le dimanche 20 novembre de 15h30 à 17h au 65 rue Rivay à Levallois (Métro ligne 3 - Anatole France).